

- FACULTE de MEDECINE de PARIS -

Année 1961 -

N° .

522

T H E S E

pour le

D O C T O R A T en M E D E C I N E

(Diplome d'état) par

S I P R O U D H I S Jean-Philippe
né le 28 Juin 1934 à Paris (XIVè)

Présentée et soutenue publiquement le

1961

C H I R U R G I E N S O R L E A N A I S

A U D I X H U I T I E M E S I E C L E

- Président : Monsieur S. de SEZE, Professeur

- FACULTE de MEDECINE de PARIS -

Année 1961 -

N°

T H E S E

pour le

D O C T O R A T en M E D E C I N E

(Diplome d'état) par

S I P R O U D H I S Jean-Philippe
né le 28 Juin 1934 à Paris (XIVè)

Présentée et soutenue publiquement le

1961

C H I R U R G I E N S O R L E A N A I S

A U D I X H U I T I E M E S I E C L E

- Président : Monsieur S. de SEZE, Professeur

19



- LISTE DES PROFESSEURS -

=====

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM.AUBIN (A.), BENARD (H.), BULLIARD (E.), CADENAT (F.), CHABROL (E.),
 CHAMPY (C.), DEBRE (R.), GASTINEL (P.), GUILLAIN (G.), HALPHEN (E.),
 HAZARD (R.), HEUYER (G.), LANTUEJOUL (P.), LAROCHE (G.), LEVY-SOLAL (E.),
 LIAN (C.), LOEPER (M.), MARION (G.), MATHIEU (P.), MOCQUOT (P.),
 MONDOR (H.), MONOD (R.), MOREAU (R.), OLIVIER (E.), PASTEUR, VALLERY-
 RADOT, PETIT-DUTAILLIS, RICHET (C.), STROHL (A.), TANON (L.).

DOYEN Léon BINET
 ASSESSEUR Jean VERNE

1 - PROFESSEURS

MM.

Anatomie	DELMAS
Anatomie pathologique	DELARUE
Anesthésiologie	BAUMANN
Biochimie médicale	JAYLE
- - (Pr à titre personnel)	ETTORI
- - (Pr à titre personnel)	SCHAPIRA
Biologie, appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT
Biologie médicale	FAUVERT
- - (Pr à titre personnel)	BOURLIERE
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON
Clinique cardiologique (Broussais)	MOUQUIN
	SICARD
	N.
Cliniques chirurgicales .. Beaujon	PATEL
	CORDIER
	GOSSET
	MOULONGUET
	LORTAT-JACOB
	FEVRE
Clinique de chirurgie infantile et ortho.(Enf.Mal.)	MERLE d'AUBIGNE
Clinique chirurgicale ortho. et répar. (Cochin)	GAUDARD D'ALLAINES
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	MATHEY
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)	DECOURT
Clinique Endocrinologique (Pitié)	LAMY
Clinique de génétique médicale (Enfants Malades)	FUNCK-BRENTANO
Clinique gynécologique (Broca)	DEGOS
Clinique des maladies cutanées et syphil.(St Louis)	CATHALA
Clinique des maladies des enfants (Enfants Malades)	MOLLARET
Clinique des maladies infect.(Claude Bernard)	DELAY
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale	HAMBURGER
Clinique des maladies métaboliques (Nécker)	MARCHAL
Clinique des maladies du sang (Broussais)	N.
Clinique des maladies du syst.nerveux (Salpêtrière)	

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41550219_0010

	Boucicaul	LENEGRE
	Broussaisè	SOULIE
Cliniques Médicales ...	Cochin	JUSTIN-BESANCON
	Cochin	BROUET
	Hôtel-Dieu	BARIETY
	Pitié	DREYFUS
	St Antoine	KOURILSKY
Clinique méd. d'hydro. thérapeut. et clim. (Bichat)		DEBRAY
Clinique méd. propédeutique Broussais)		GENNES
Clinique médico-sociale du diabète suc. mal. nutrition		DEROT
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)		DAVID
Clinique neurologique (Salpêtrière)		GARCIN
	Baudelocque	LACOMME
Cliniques obstétricales ..	Foch (Suresnes)	MERGER
Clinique obstétricale et gynécologique (Port Royal)		VARANGOT
Clinique ophtamologique (Hotel Dieu)		RENARD
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)		AUBRY
Clinique de pédiatrie Sociale (Enfants malades)		ITALIE
Clinique de pédiatrie et de puériculture (St Vinc. Paul)		LELONG
Clinique de pneumo phtisiologie (Laennec)		BERNARD
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)		GOSTE
Clinique de Stomalogie (Pitié)		DECHAUME
Clinique thérapeutique chirurgicale VAUGIRARD		N.
Clinique thérapeutique médicale St Antoine		LEMAIRE
Clinique urologique		N.
Embryologie		GIROUD
- (Pr à titre personnel)		TUCHMANN-DUPLESSIS
Histoire de la médecine et de la chirurgie (Lariboisière)		SEZE
Histologie		VERNE
Hygiène et clinique de la première enfance (TROUSSEAU)		TURPIN
Hygiène et médecine préventive		JOANNON
(Pr à titre personnel)		DEPARIS
Médecine du Travail		DESCILLE
Médecine légale		PIEDELIEVRE
Microbiologie (Bactériologie et virologie)		FASQUELLE
Parasitologie		GALLIARD
- (Pr à titre personnel)		BRUMPT
Pathologie chirurgicale		COUVELAIRE
- - (Pr à titre personnel)		LAURENCE
Pathologie exotique		LAVIER
Pathologie expérimentale et comparée		MERKLEN
Pathologie médicale		MILLIEZ
Pathologie respiratoire		TURIAF
Pathologie et thérapeutique générales		BOUDIN
Pharmacologie		CHEYMOL
- (Pr à titre personnel)		LEVY
Physiologie		BINET
- (Pr à titre personnel)		BARGETON
- - -		PARROT
Physiologie et pathologie obstétricale		LEPAGE
Physique médicale		DOGNON
- - (Pr à titre personnel)		DJOURNO
Radiologie médicale		DESGREZ
Technique chirurgicale et chirurgie expérimentale		LEGER
THérapeutique		CONTE

11 - PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGREGES ET MAITRES
DE CONFERENCES - AGREGES.

	MM.		MM.
anatomie	(CABROL COUINAUD OLIVIER GAUTHIER-VIL. pr s. ch.	Ophthalmologie	(BREGAT SARAU JUDET RAMADIER
anatomie pathologique ..	(BUSSER GOUYGOU ORCEL PAILLAS VOURC'H	Othopédie	(DEBAIN CHABAUD BARCAT BINET GAUCHOIX CHATELIN
anesthésiologie	(BARBIER CHRISTOL TOURNIER	Oto-rhiné-Laryng.	(DUBOST FAUREL FLABEAU GERMAIN LOYGUE MERCADIER
bactériologie	(DESGREZ s.ch. POLONOSKI m.c	Parasitologie	(PERROTIN ROBERT THOMERET SCHNEIDER
biochimie médicale	(PLAS	Pathologie chirurgicale	(GROSNIER HARTMANN LOEPER MAURICE RICHEL AUSSANNAIRE
biologie appliquée à Educ.Phys. et Sports..	(DENOIX MATHE DUPERRAT	Pathologie exotique .	(BOUR BOUVIER BOUVRAIN BRICAIRE BRISAUD BROCARD BUGE
carcinologie	(LEDOUX-LEB. BILSKI-PASQ. DAUSSET GOUJARD s.c.	Pathologie expérim...	(GASTAIGNE m;c CATINAT CONTAMIN COURY FREZAL HOUSSET LAROCHÉ LESOBRE MACREZ NICK PEQUIGNOT s.c ROYER WOLFRÖMM
histologie	(MAROIS RACADOT CORNET		
hydrologie	(BOYER s.c. CORRE-HURST		
hygiène	(BASTIN DUPONT DEROBERT s.c. HADENGUE FOURNIER GUENIOT	Pathologie médicale .	
maladies infectieuses .	(ALBAHARY LHERMITTE GRANJON HERVET LE LORIET MORIN MUSSET ROBEY THOYER-ROZAT JOSEPH MANDE		
médecine légale	(MOZZIGONACCI POLONOWSKI ROSSIER BOISSIER LECHAT DEJOURS GOUGEROT m.c. KELLERSHOHN	Pneumo phtisiologie ..	
médecine du Travail ...		Psychiatrie	
neurologie		Psychiatrie infantie .	
obstétrique		Rhumatologie	
ophtalmologie		Stomalogie	
ophtalmologie		Thérapeutique	
ophtalmologie		Urologie	

111 - PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES CHARGES DE COURS
DE CLINIQUE ANNEXE - à titre permanent -

	MM.		MM.
anatomie	DEBEYRE	Clinique obstétricale ...	GRASSET
	(ABOULKER		MAYER
	(AMELINE s.c		RAVINA
inique chirurgicale ..	(RUGUIER	Clinique ophtalmologique (	DESVIGNES
	(OLIVIER		OFFRET
	(PADOVANI	Clin.oto-rhino-laryng.	MADURO
	(POILLEUX	Clin. pédiatrique et	
	(ROUX	puériculture	LAPLANE
	(VERNE		
inique médicale	(DOMART	Clinique psychiatrique	BARUK
	(PERRAULT	Clinique urologique ..	KUSS
	(RAMBERT	Médecine légale	GAULTIER
	(THIEFFRY		

IV - PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES

actériologie	HAUDUROY P. (Pr s. ch.)
athologie chirurgicale	RUDLER J. (Pr S. ch.)

V - CHARGES DE COURS D'HYGIENE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

BOLTANSKI E.
LAUNAY C.

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA
Secrétaires	Mme BEURLAND - Melle
	Mle CHAINTREUIL
	Mme ROCHE
Conservateur en Chef	M. le Docteur HAHN
Conservateur	Mle DUPAITRE
Bibliothécaires	Mmes CONTET - FORGET
	Mles LAURENT - LE NOIR -
	QUIEVREUX

- A MES PARENTS ET MON FRERE

A MA FEMME, LAURENT

°
° °

A Monsieur le Professeur de SEZE
Médecin des Hôpitaux
Professeur à la Faculté de Médecine

Il nous a fait l'honneur d'accepter la Présidence de cette
Thèse, qu'il veuille bien agréer l'expression de notre gratitude.

Les opérations de chirurgie sont cinq à savoir :
oster le superflu, remettre en place ce qui est sorti,
séparer le continu, joindre le séparé, adjouster et
aider à nature en ce qui concerne ce qui lui fait
défaut : lesquelles opérations se peuvent mieux
apprendre, faire et pratiquer par l'exercice et
usage, que par moyen des livres, ny même par la
parole de l'homme tant soit-elle claire et élégante,
ne pouvant si clairement exprimer ny monstrier comme
fait la vue et le toucher ...

Ambroise PARE (oeuvres-club
français du livre)

ORLEANS au dix-huitième siècle est une ville importante, un gros marché de blé et commence à s'industrialiser : on compte plusieurs raffineries de sucre et des manufactures royales de porcelaines et de toile.

Capitale de protestants au temps des guerres de religion, elle demeure alors un des derniers foyers du Jansénisme. Le chroniqueur dit : "Que le négoce y répand un air de rudesse dont l'étranger ne s'accommode pas".

C'est un centre universitaire important, la renommée de sa faculté de droit où enseigne le célèbre POTHIER, s'étend au delà des frontières, l'Ecole Royale de Chirurgie va fonctionner de 1749 à 1792.

Ici comme ailleurs s'affrontent en un dernier combat les chirurgiens et les medecins. Nous allons essayer de retracer à l'aide de quelques documents qui restent les étapes principales qui marquèrent l'ascension sociale au XVIIIè siècle du barbier chirurgien dans cette ville.

S O M M A I R E

°
° °

- QUERELLES OPPOSANT CHIRURGIENS, MEDECINS ET PERRUQUIERS.
- STATUTS DES MAITRES EN CHIRURGIE
- LES EPREUVES DE MAITRISE.
- L'ENSEIGNEMENT DE LA CHIRURGIE.
- GRANDEUR ET MISERE DE L'OPERATION DE LA TAILLE EN L'HOTEL-DIEU
- LE CHIRURGIEN MONDAIN DE 1730
- L'ART DE LA SAIGNEE

=====
C'est seulement au cours du dix huitième siècle que la chirurgie va acquérir ses lettres de noblesse. Les progrès sont appréciables et les études réglementées.

A partir de 1741, le chirurgien va devenir un notable lorsqu'il aura abandonné son échoppe.

Cette ascension sociale, les médecins de l'époque ne l'admettront pas. Ces intellectuels voudront plus que jamais garder les distances et écraser les chirurgiens de leur mépris. Ils veulent leur interdire en particulier les visites et consultations en dehors de celles nécessaires pour opérer ; ils cherchent à réduire leurs prescriptions, bref à les garder sous leur dépendance.

Les règlements de l'Hôtel-Dieu d'ORLEANS assujettissent toujours à cette époque le premier chirurgien au médecin : "Le premier chirurgien fera tous les matins la visite avec les médecins qui ordonneront remèdes et régime de vie" - " Les chirurgiens en tout ce qui concerne leur ministère seront obligés de suivre les ordonnances des médecins, et s'il arrivait qu'ils ne fussent pas attentifs à exécuter ces ordonnances ou qu'ils ne se comportassent pas comme il convient avec eux, les médecins en feront leur plainte au bureau afin qu'il y soit mis ordre."

Peu à peu, les chirurgiens vont prendre leur indépendance, et la lutte se traduira par des procès multiples, l'envoi de délégations à Paris, de suppliques au Duc d'Orléans. Cette lutte ne cessera pas de sitôt. On peut voir dans quel état d'esprit étaient les deux corporations en 1786 à propos de la Fondation d'un établissement de charité.

Antoine PETIT, illustre enfant d'ORLEANS, devenu un des médecins de PARIS les plus favorisés par la fortune, voulu créer pour sa ville natale, un établissement de soins gratuits. Il était confié à quatre médecins et chirurgiens qui, moyennant une bonne rémunération annuelle, étaient chargés de consulter et visiter les pauvres malades, de la ville et des faubourgs.

Mais il y eut dans le règlement un article malheureux stipulant que les deux chirurgiens devaient être choisis par les médecins. C'en était trop pour la susceptibilité de nos Maîtres Chirurgiens et leur Communauté refusa solennellement de participer à cette entreprise en affirmant que la Fondation était : "Avilissante pour la Chirurgie et tendant à rappeler l'ancienne servitude sous laquelle la Chirurgie a trop longtemps gémi ..."

La lutte prenait moins d'importance avec les apothicaires qui leur reprochaient de préparer et de vendre leurs emplâtres et pommades.

Les médecins allaient trouver en la Corporation des barbiers-perruquiers une fidèle alliée contre un adversaire commun. Depuis Henri IV (1692) la séparation légale de la chirurgie et de la barberie avait été décidée. Si le chirurgien continuait à raser et couper les cheveux, le barbier ne pouvait plus exercer la chirurgie, se voyait interdire l'entrée des salles de leçons d'anatomie et de pratiques opératoires.

Lorsqu'un apprenti chirurgien abandonnait son Maître, pour aller travailler sous la direction d'un perruquier, il devait renoncer solennellement par écrit à manier la lancette.

En ce temps là, les chirurgiens, loin d'abandonner la pratique de l'art capillaire, s'arrogeaient le droit depuis que la perruque était à la mode, de friser et de pommader.

A la suite d'une série de procès les chirurgiens perdirent définitivement la partie.

En 1725, on leur retire une partie de leur activité lucrative :

"Ayant égard à la demande de la Communauté des Maîtres perruquiers, barbiers, baigneurs, étuvistes, avons maintenu les chirurgiens dans le droit de faire la barbe et de tailler les cheveux, mais faisons défense aux-dits Maître en Chirirgie de friser, pommader, poudrer et accommoder les cheveux et perruques, tant en boutique que chez les bourgeois et en auberge, de le faire ou de le faire faire par leurs garçons, à peine de confiscation des perruques, têtes à perruques, fers huiles, pommades, etc ... plus cent livres d'amende."

Il fut difficile encore d'obliger les chirurgiens à renoncer à leurs échoppes. On comprend que le fait de tenir boutique avec un bassin (à raser ou à saigner ?) pour enseigne, attirait plus facilement le client. A une époque où beaucoup portaient encore épées ou batons, les rixes, les règlements de compte étaient fréquents la nuit, dans les ruelles sombres, à la lueur d'un flambeau tenu par quelque comparse . Et tout le monde avant le passage du guet, allait se faire raccommoder dans la boutique du chirurgien la plus proche.

Il fallut un édit royal pour obliger les chirurgiens à fermer boutique :

"... Désirant exciter encore plus s'il est possible le zèle et l'émulation de ceux qui s'adonnent à un art si nécessaire pour la conservation de nos sujets ...ordonnons que les Maîtres en l'art et science de chirurgie des villes et des lieux où ils résident, exerceront purement et simplement la chirurgie sans aucun mélange de profession mécanique et sans faire aucun commerce ni trafic ...

... Voulons que les dits chirurgiens soient compris dans le

nombre des bourgeois notables, défendons de les compter dans les rôles d'art et métier, ni les assujettir à la taxe de l'industrie, et seront les dits chirurgiens exempts de la collecte, de la taille, du guet etc ... Permettons aux-dits chirurgiens d'avoir un ou plusieurs élèves soit pour être aidés dans leurs fonctions, soit pour les instruire dans les principes de la chirurgie, lesquels élèves, au nombre de deux, seront exempts de tirer à la milice " (1743)

La communauté des chirurgiens, installée dans une maison qui était utilisée comme annexe de L'Hôtel-Dieu au moment des épidémies de peste, et qui avait pour nom le "petit Sanitas" Sise rue du Pommier rouge, cette Communauté pu dresser devant sa porte une belle plaque de marbre, sur laquelle on put lire :

C O L L E G I U M C H I R U R G I C O R U M
A D M D C C X L V

C'était suffisant pour narguer les médecins et leur "collégium medicorum".

STATUTS ET REGLEMENTS DES MAITRES CHIRURGIENS D'ORLEANS

=====

L'honorable Corporation était bien organisée, comme en témoigne la lecture de nombreux articles de leurs statuts publiés en 1733

Elle possédait depuis longtemps ses armoiries :
"D'azur avec un Saint-Côme et un Saint Damien en or sur terrasse de même, et conférait elle-même ses lettres de maîtrise"

Cependant elle était placée comme les autres communautés de province sous la juridiction directe du Premier Chirurgien du Roi, grand Maître de la Chirurgie et de la barberie en France (privilège remontant à Charles VII), lequel déléguait pour chaque province un représentant : le lieutenant du premier chirurgien du Roi qui avait tout pouvoir dans la ville et le baillage ; il était assisté d'un conseil comprenant :

- deux prévôts élus
- un doyen
- un greffier
- dix Maîtres renouvelables tous les trois ans

L'activité de cet organisme facilita l'ascension rapide des chirurgiens dans l'échelle sociale et nous avons vu son action dans la lutte contre les médecins et les perruquiers.

Le Conseil veillait tout d'abord à empêcher l'exercice illégal de la chirurgie ; les moyens étaient efficaces et les sanctions terribles. Les deux prévôts délégués par le Conseil avaient droit de visiter à tout instant avec l'aide d'un officier de police.

"Les maisons particulières, palais, hôtels, collèges, prisons et lieux privilégiés ou prétendus tels, pour y surprendre les thaumaturges clandestins. Pour chaque contrevenant c'était la saisie des remèdes et ustensiles et vraisemblablement la

bastonnade. Un récidiviste payait cent livres avec contrainte par corps ; et il est même question de punition exemplaire qu'on n'indique pas. Nous sommes encore loin du "franc" symbolique de dommage et intérêt.

Etaient particulièrement soupçonnés les activités des oeuvres charitables, et les textes précisent : "Prêtres, abbés, religieux dévots ou apothicaires". Même en l'Hôtel Dieu, soeurs et novices ne pouvaient pratiquer elles-même la saignée.

Les pouvoirs étendus de la Communauté lui permettaient de contrôler efficacement la qualité des soins prodigués par ses membres. Le lieutenant avait le droit de citer devant le Conseil tel chirurgien coupable de faute professionnelle : " Si la faute, témérité ou impéritie est considérable, les sus-dits contrevenants seront examinés (interrogés) gratis par le Lieutenant et les prevots sur les principes, maladies ou opérations, où aura paru leur impéritie pour laquelle, outre le blâme, ils seront condamnés à trois livres d'amende en faveur de l'Hotel-Dieu d'Orléans, et à venir travailler au dit hôpital pendant quinze jours, après quoi ils seront interdits jusqu'à ce qu'ils aient donné preuve de leur capacité."

Voilà un texte qui devait inciter à la plus grande sagesse et rendre circonspect plus d'un, en matière d'indication opératoire.

Au siège de la Communauté avaient lieu après midi des consultations gratuites ; pendant un mois à tour de rôle un ancien maître et un jeune maître venaient visiter, penser et médicamenter les pauvres porteurs d'un certificat de leur curé. Aspirants et apprentis les accompagnaient dans leurs visites chez les malheureux. Les médicaments étaient fournis gratuitement par la Communauté.

En échange ces messieurs se voyaient dispensés de corvées de guet, de logement des gens de guerre etc ...

La fête de Saint-Côme était célébrée avec éclat dans une paroisse de la ville : au cours de la messe solennelle le pain béni était présenté par le plus jeune maître à ses confrères. L'après-midi après vêpres une procession parcourait la ville et derrière le dais du Saint Sacrement porté par quatre chirurgiens, se tenaient les malades guéris, rendant grâce à Saint Côme et à ses disciples ; et les éclopés suivaient attendant les faveurs du ciel et les bienfaits de la chirurgie. Le lendemain on célébrait un Service pour le repos de l'âme des confrères défunts.

Certains règlements avaient trait à la déontologie : défense de lever un appareil installé par un confrère si ce n'est en sa présence ou après sommation. Les différends étaient arbitrés de manière énergique et les sanctions étaient sévères ; les comptes-rendus de nombreux procès opposant les chirurgiens entre-eux font état, après une grosse faute déontologique d'interdiction temporaire et d'une amende de cinq cents livres dont le Maître lésé touchait le tiers.

Les statuts de la Communauté des Chirurgiens réglementent en de nombreux articles les épreuves qui permettent l'accession à la maîtrise.

LES ETAPES PRECEDANT L'ADMISSION AU GRAND CHEF D'OEUVRE

=====

Le candidat à la maîtrise, âgé d'au moins vingt-deux ans, devait tout d'abord fournir de nombreux certificats, témoignant de la sincérité de ses convictions religieuses, de l'excellence de ses moeurs etc ... Un certificat attestant qu'il a effectué un stage de trois ans chez l'un des maîtres de la Communauté ou existe le grand chef d'oeuvre ; un autre certificat indiquant trois ou quatre années d'étude chez un maître, ou un an dans l'un des hôpitaux d'une grande ville, ou dans un régiment. Les fils de Maîtres étaient (comme dans chaque corporation) avantagés, ils bénéficiaient d'une dispense de deux ans pour accéder au grand chef d'oeuvre et d'une réduction appréciable des droits d'examen.

Après l'admission de la supplique de l'aspirant, le Lieutenant, le Premier Chirurgien et les prévôts l'interrogaient sommairement sur les principes de la chirurgie. Si les réponses étaient satisfaisantes on l'immatriculait sur un registre et on l'ajournait à un mois pour le premier examen.

Le Conseil donnait à chaque aspirant un Maître comme répétiteur, ou "conducteur" (moyennant soixante livres), lequel assistait l'élève dans les actes de la maîtrise mais ne pouvait prendre part aux interrogations ni aux votes . En cas d'insuffisance du candidat dans ses réponses le conducteur réparait la faute. Le lieutenant tirait au sort le nom des quatre Maîtres qui avec les prévôts devaient constituer le Jury. Il existait un jury différent pour chaque examen. Les questions devant être posées au candidat étaient choisies au préalable .

La veille de chaque acte l'aspirant à la maîtrise portait les billets de convocation à ses examinateurs.

L'admission du candidat se faisait à la pluralité des voix, et le Lieutenant tranchait les différent en cas de contestations.

Le premier examen comme tous les autres d'ailleurs débutait par un discours sur la matière de l'acte, puis on interrogeait l'aspirant sur les principes de la chirurgie : "Le chapitre singulier, le général des plaies, ulcères, et apostèmes". Le jury délibérait en l'absence des candidats . Refusé il était ajourné à trois mois, admis il devait passer dans un délai de quinze jours à un mois sa "semaine d'ostéologie et maladie des os", dont les deux jours d'épreuves étaient séparés par deux jours de repos.

Matin : "Discours et démonstration du général des os"

Soir : "Démonstration du squelette et interrogation sur les omissions principales".

Le deuxième jour :

"Interrogatoire sur les fractures et dislocations, bandages et appareils appliqués sur un sujet propre".

Soir : "Caries exostoses et autres maladies des os, leurs remèdes, bandages et appareils".

Venait ensuite la semaine d'anatomie, comprenant quatre journées d'étude sur le cadavre ; il s'agissait d'une dissection longue et minutieuse, agrémentée de nouveaux discours et nouvelles interrogations. On passait à : "La semaine des opérations concernant la pratique et les indications opératoires, puis venait la très importante "semaine des saignées". On dissertait sur les effets de la saignée; ses bienfaits, ses accidents, la pose des sangsues et des ventouses. Dans un deuxième temps l'aspirant était interrogé sur les médicaments simples émollients, carminatifs, vésicatoires et devait préparer devant la docte assemblée un baume ou bien "emplâtre, fomentation, liniment, colire, pessaire, etc ...".

Le dernier examen avait lieu un mois plus tard. Le jury composé du lieutenant, des prévôts et de six Maîtres examinait le candidat en lui posant par ordre d'ancienneté

les questions sur les faits pratiques, et : "Sur les maladies qui selon Chauliac ne sont point comprises dans les cinq traités"

"Aujourd'hui Lundi 7 Septembre 1761, les Messieurs de l'Ecole Royale de Chirurgie étaient assemblés en leur salle ordinaire, pour procéder au dernier examen général, réception et prestation de serment du Sieur Chipault, il a été procédé de la manière qui suit : A savoir, Monsieur le Lieutenant l'a interrogé sur les rapports, Monsieur Faurel sur la curation des apostèmes, Monsieur Thévenault sur la curation des plaies, Monsieur Delcroix sur les accouchements, puis l'après-midi, Monsieur Giraud sur la curation des ulcères, Monsieur Morel sur la thérapeutique, Monsieur Leblanc sur les pansements, etc... Les plaies par armes à feu et la gonorrhée. "Enfin le nouveau Maître prêtait serment après avoir acquitté les droits fixés et offert aux examinateurs un certain nombre de jetons d'argent;

"Sans être tenu de faire aucune autre dépense comme festin ni vin pendant le cours des actes et le chef-d'oeuvre de la maîtrise..."

En 1761, le serment spécifiait bien que le dit nouveau Maître renonçait à tout art illébéral, tandis que vingt cinq ans plus tôt les chirurgiens n'étant pas des notables, on pouvait lire au bas du protocole de l'admission :

"X a été jugé capable d'être admis au nombre et catalogue des Maîtres en Chirurgie, il prendra bassin, ouvrira boutique et jouira des privilèges accordés au dit art à charge d'être bon et fidèle serviteur de Dieu du Roi et de son Altesse Royale, vivre et mourir dans la religion catholique apostolique et romaine et porter bonheur et respect aux anciens, payer sa part de dettes à la compagnie".

Il semble que l'accession à la maîtrise n'était pas chose facile même dans une petite ville de province :

- Sept examens
- Treize jours complets d'interrogation,
- Huit cents livres

ce qui est un chiffre quant on saura que le Premier Chirurgien de l'Hôtel-dieu était payé trois cents livres par an.

Les Chirurgiens ayant eu leur grade dans une autre ville devaient, pour exercer à ORLEANS, subir un examen d'une durée de trois heures intitulé : "légère expérience".

Les épreuves destinées à admettre les aspirants au titre de Chirurgien dans les bourgs et les villages étaient beaucoup plus faciles ; leur durée variait de trois heures à deux jours suivant l'importance de l'agglomération et les frais d'établissement étaient moindres. Cependant l'apprentissage devait durer six ans.

La Communauté d'ORLEANS délivrait de même l'autorisation d'exercer aux sages-femmes divisées en plusieurs catégories, moyennant deux ou trois heures d'interrogation et selon la qualité des stages effectués ("Monsieur le Duc d'Orléans faisait instruire gratis par six Maîtres de la Communauté").

De la juridiction des Maîtres Chirurgiens dépendait encore tout un monde de rebouteux, bandagistes, bailleurs et renoueurs d'os qui moyennant finances, mais aussi "légère expérience", pouvaient exercer une modeste profession parachirurgicale.

De même les dentistes : "Ceux qui ne veulent s'occuper qu'à la cure des dents, pour les arracher et les nettoier, paieront vingt cinq livres ce droit d'exercer cette partie de la chirurgie". Il n'est pas fait mention d'examen.

L'ENSEIGNEMENT DE LA CHIRURGIE

=====

Durant la première moitié du dix huitième siècle en dehors des Ecoles de Paris, Lyon, et Montpellier, l'enseignement théorique de la chirurgie était assez sommaire.

Il y avait l'enseignement pratique dispensé par le chirurgien à un ou deux garçons qu'il gardait en apprentissage de trois à six ans moyennant trois cents livres par an et un contrat très détaillé. La vie de l'apprenti chirurgien était dure : peigner, friser, raser, aider aux pansements et aux saignées, entretenir les instruments, faire les courses professionnelles et domestiques, balayer l'échoppe, etc ... Le travail commencé à cinq heures du matin finissait à la nuit close. On peut penser que l'apprenti, valet à tout faire, exploité à discrétion et fréquemment houspillé, n'apprenait, outre les gestes routiniers, que par lectures subreptices.

Un Maître pouvait, après en avoir obtenu l'autorisation et en avoir averti ses confrères faire des leçons publiques et gratuites d'anatomie et de médecine opératoire. Ces leçons étaient souvent données de bonne heure pour ne pas gêner les activités journalières des apprentis. Certains auditeurs étaient particulièrement indésirables, c'étaient les barbiers perruquiers et leurs garçons à qui les portes de la salle étaient formellement interdites sous peine d'amende.

Autre détail curieux, il était défendu à quiconque d'apporter canne, bâton ou épée, ce qui laisse penser que les conceptions et les théories étaient défendues apremment et que les discussions dégénéraient parfois en batailles rangées.

L'interdiction d'apporter bâtons, cannes et épées est bien maintenue dans les articles des lettres patentes royales de Juin 1759, autorisant l'ouverture d'une Ecole Royale de Chirurgie à ORLEANS. Ces décisions venaient récompenser la renommée et les mérites des chirurgiens locaux.

L'école ne comprenait que trois professeurs (ces derniers avaient fait construire un amphithéâtre à leur frais) "... L'un d'eux fera le cours des principes de la Chirurgie, et traitera de la physiologie et de l'hygiène des plaie, des apostèmes, de la saignée, de l'application des cautères et des ventouses, sangsues, vésicatoires et médicaments tant simples que composés, un autre ouvrira un cours d'ostéologie et de traitement des maladies des os et les opérations qui les concernent et terminera par un cours d'accouchement ; un troisième traitera de l'anatomie et des opérations etc ..." Les cours étaient publics et gratuits, divisés en deux sessions, dont l'une débutait le premier Avril, et l'autre le premier Août. On procédait à l'appel des élèves.

Le cycle des études durait trois ans au terme desquelles avaient lieu les examens de maîtrise.

Des affiches placardées dans la ville annonçaient les leçons :

"Dieu aidant
Sous les auspices de
Monsieur le Premier Chirurgien du Roy
Les Maîtres en Chirurgie de cette ville
feront l'ouverture du cours public des
opérations de chirurgie le Mardi dix
huit Avril mille sept cent soixante-sept à
deux heures de l'après midi, au petit
Sanitas derrière le grand cimetière.

Signé : Van Den Berghe "

GRANDEUR ET MISERE DE L'OPERATION DE LA TAILLE
EN L'HOTEL DIEU D'ORLEANS

=====

Le traitement chirurgical des lithiases vésicales constituait au dix huitième siècle ce que l'on appelle maintenant la Haute Chirurgie. Les grands Maîtres de Paris ou Montpellier s'illustraient depuis longtemps dans cet art, le célèbre frère Jacques (1) vint opérer à ORLEANS plusieurs malades au siècle précédent, il pratiquait l'incision transverse du périnée technique nettement supérieure et qui permettait sans trop de dommage l'extraction de gros calculs. Cette technique fut longtemps combattue à PARIS et on lui opposait la technique diste du "Grand Appareil" avec incision verticale du périnée.

En 1731, Louis Duc d'ORLEANS, Prince aussi généreux que passionné de médecine, favorisa ORLEANS la création d'un centre spécialisé. Il subventionna la construction dans l'H ôpital d'une salle dite "Salle des Taillés" ainsi qu'une chambre attenante spéciale à cet usage :

"Qu'il soit fait dans la dite chambre, aucune leçon ni démonstration anatomique sinon des parties dans lesquelles se forment le calcul et celles par laquelle on en peut faire l'extraction". Le règlement prescrivait encore qu'on ne pouvait y admettre plus de cinq élèves. Le Prince gratifiait le Chirurgien de cinquante livres pour chaque opération réussie, et de trente livres pour les échecs.

(1) N.B. - Jacques de Beaulieu, Chirurgien à Long-le-Saunier au début de dix septième siècle prit l'habit religieux et sous le nom de frère Jacques se mit à parcourir les villes et les villages, taillant pauvres et riches ; il vint à Paris où sa renommée, ses succès et la nouveauté de son procédé lui attira de nombreux adversaires.

Le Chirurgien devait tenir un registre sur lequel était inscrit en détail le nom, l'âge, l'origine du patient ainsi que le compte-rendu opératoire et les suites.

Grâce à un grand livre intitulé : "Rôle des Taillés en l'Hôtel-Dieu", on peut suivre les progrès des chirurgiens locaux, comparer leur habileté et dresser statistiques.

Le registre va de Mai 1731 à Septembre 1767. Durant cette période trois cent quatre malades furent opérés qui se répartissent ainsi :

- cent quatre vingt neuf guéris
- soixante seize morts
- trente neuf porteurs de fistules

Le Premier Chirurgien lithotomiste en titre se nommait NOEL. Certains de ses compte-rendus opératoires sont d'une concision remarquable :

"En deux minutes une pierre d'une once deux gros, a été retirée"

Par la suite NOEL fut moins heureux et laisse opérer de plus en plus ceux qui devaient lui succéder.

D'autres récits atteignent par leur sobriété et leur précision une intensité dramatique certaine, on frémit en lisant ceci : "Femme de vingt-huit ans. Il fallu toutes les forces de la jeunesse et d'un bon sujet pour ne pas succomber aux douleurs de l'opération qui n'a peut être guère d'exemple de longueur et de cruauté. La pierre était nichée dans le bas-fond de la vessie, la tenette ne pouvait s'en charger. Cela n'a été qu'après nombre d'introduction que Monsieur Leblanc qui avait été obligé de remplacer le Sieur Delacroix, fatigué de ce travail, a pu la tirer. Le poids était de quatre onces, la femme a été enterrée sans être anatomisée.

Nous sommes encore loin du temps où les bienfaits de l'anesthésie vont permettre à n'importe quel maladroit de tenir un bistouri.

En ce temps là, le geste du Chirurgien devait être rapide et son oreille peu sensible.

1760, fut une année malheureuse : sur onze opérés on note quatre guérisons, deux fistules et cinq morts.

En 1761, le registre indique quatre opérés, trois morts, une guérison.

En 1762, aucun patient ne se présente à la salle des Taillés.

L'émotion fut grande et l'on proposa d'envoyer les malades à Paris où se pratiquait à la même époque la Taille sus-pubienne.

En 1733, la réorganisation fut complète, on nomma trois lithotomistes. Les opérations n'avaient lieu que de Mai à Septembre. Six semaines avant l'ouverture, était placardé dans toutes les églises du diocèse, un avis invitant les éventuels patients à se faire connaître. Puis en grande pompe devant les administrateurs de l'Hôpital, les médecins, chirurgiens et les trois plus anciens professeurs de l'Ecole de Chirurgie, on dressait procès verbal du nombre des malades et il y avait tirage au sort pour fournir à chaque lithotomiste sa ration de malades.

Les opérations étaient publiques en présence des sus-nommés et du Procureur du Roi. Quarante jours après la fermeture de la session, un nouveau procès-verbal était dressé indiquant le nombre de malades guéris de morts et autres fistuleux. Enfin on distribuait aux Chirurgiens une somme de trois cents livres environ, en fonction du nombre des opérés et naturellement des succès. Les progrès furent appréciables.

Louis Lebalnc, chirurgien de l'Hôtel Dieu publia en 1775 dans son précis "Opérations Chirurgicales" sa technique dite du "Haut Appareil". Il pratiquait une incision sus-pubienne et assimilait l'opération à un accouchement, avait créé certains instruments dans cet esprit :

- une pince forceps pour extraire les grosses pierres
- un cystotome pour diviser la prostate
- un gorgeret dilatateur pour la vessie.

Leblanc dans son livre s'explique ainsi : "En tirant très lentement et très doucement la pierre, soit par le col de la vessie chez les femmes, soit par le corps de cet organe dans la taille latérale, les fibres vésicales se dilatent, il y a moins de danger et moins de fistules que si l'on fait une grande incision ...".

Cette technique était l'opposée de celle du premier lithotomiste NOEL, qui, nous l'avons vu taillait et tirait en une minute.

Mais déjà, la lithotomie cessait d'être l'apanage des grands chirurgiens. Dès 1790, ORLEANS, fief des princes du sang perdait son importance par la réorganisation politique et administrative de la Révolution. Un trait de plume annulait en 1792 l'Ecole Royale de Chirurgie. Mais les Chirurgiens et Médecins n'allaient constituer qu'un seul corps.

LE CHIRURGIEN MONDAIN DE 1730

=====

Je ne peux résister à l'envie de citer les principaux extraits d'un libellé écrit par un chirurgien orléanais vraisemblablement aigri par les succès d'un confrère.

Il est intitulé : "Lettre d'un Chirurgien à son neveu" mais les accusations proférées et les conseils donnés au neveu seront toujours d'actualité".

Après quelques phrases sur l'excellence et la beauté de la chirurgie notre maître entre dans le vif du sujet qui lui tient à coeur et décrit, sans le nommer :

"Un homme tout nouveau en chirurgie et qui depuis qu'il l'exerce sait à peine manier la lancette, est ici à la honte de l'art, le premier sur le trottoir. On ne parle que de lui, on ne veut que lui ..."

Vient ensuite une biographie sommaire :

"A l'âge de vingt quatre ans il était encore garçon tailleur, las de manier l'aiguille sans succès, un de ses païs, élève de Saint-Côme lui conseilla de la quitter pour la lancette. Il lui appris à raser, le plaça ensuite chez un perruquier qui en peu de temps en fit un assez bon friseur (nourri-voit-on peu de perruques arrangées comme la sienne)".

Mais le champ d'action paraissait trop étroit à notre ambitieux et grâce à un de ses parents il est placé chez un chirurgien : "Quelque difficile que soit l'art de plaire, le nouveau prosélyte sentit qu'il serait plus facile d'y réussir que dans celui du guérir, il dressa ses batteries, ne négligea rien : langage flatteur, phrases cadencées, attentions, complaisances, airs d'intérêt pour la personne qu'il approche. Enfin un certain tout, qu'on ne peut exprimer lui concilia la bienvenue des femmes et surtout celle de la fille du Maître

chez lequel il demeurerait.

On devine la suite, le chirurgien donne en mariage sa fille et facilite son accession à la maîtrise ; l'oncle de l'épouse lui sert de "Conducteur" durant les épreuves et répond à sa place aux questions posées.

"La pratique de ses premières leçons qu'il mit en usage, lui concilia tellement les bonnes grâces des femmes qu'une de nos petites maitresses disait un jour dans son cercle : "Quoi Mesdames, vous n'êtes pas du bon ton! Vous ne prenez pas mon accoucheur ? Vous me surprenez, je l'ai donné à toutes mes amies : c'est un homme charmant. Quel plaisir d'être accouché de sa main."

Et notre homme continue sur un ton vengeur et dénonce les ingratitude, les fautes professionnelles de son confrère, cite Fontenelle au passage (Ce qui prouve qu'un chirurgien de province avait le temps de lire ses contemporains) et termine par cet aphorisme :

SI DANS L'ART DE GUERIR LES HOMMES VEULENT ETRE TROMPES, LES FEMMES VEULENT ETRE SEDUITES.

Suivent ces conseils aux débutants empreints d'une ironie amère :

"Une femme à vapeurs vous consulte-t-elle (Car les chirurgiens font les médecins) n'allez pas lui dire simplement "promenez-vous Madame, prenez l'ai - Vous seriez mal accueilli flattez sa délicatesse, dites que les âmes sensibles ne sont pas faites comme les autres, parlez peu, contez lui avec grâce l'histoire du jour et prenez congé d'elle avec un air d'intérêt en ordonnant pour le soir un peu de miel aérien dans un verre d'orgeat, car il ne faut jamais sortir de chez un malade sans ordonner quelque chose ne fut-ce qu'un verre d'eau".

Et pour conclure :

"N'entreprenez surtout pas d'opérations dangereuses, fuyez les cas graves et les accouchements laborieux, le public ne cessera de dire : il ne meure personne entre ses mains, il faut le prendre".

Les chirurgiens d'ORLEANS se montraient dignes de leur Prédécesseurs, grands maîtres dont certains avaient trouvé consécration de leur art à PARIS ou auprès des Rois de France. Parmi eux nous pouvons citer :

- Jehan Chartin qui exerça longtemps à ORLEANS et fut Barbier Chirurgien de LOUIS XI
- Nicolas Habicot fit paraître en 1613, un discours qui le rendit célèbre sur les "Os d'un prétendu géant dont Mazure, Chirurgien, montre les os, dents et vertèbres extraits d'un tombeau de dix huit pieds." (Il s'agissait de fossiles d'éléphants).
- Guilleméau fut disciple d'Ambroise Paré. Chirurgien de Charles IX, Henri III et Henri IV, il est l'auteur d'un Traité des maladies de l'oeil, de Tableaux anatomiques et d'un traité de chirurgie.

Au XVIIIème siècle un Chirurgien de l'Hôtel Dieu, L. Le Blanc, fut membre de l'Académie Royale de Chirurgie et nous avons déjà parlé de ses oeuvres théoriques . Il publia en 1775 un traité de Chirurgie et un Traité des Hernies, qui fit autorité.

On pourrait citer ses confrères moins célèbres : les Maîtres NOEL, LEPAGE, LATOUR, CHIPAULT.

L'Hôtel-Dieu siège de leur activité était un très ancien édifice possédant des salles monumentales. On y comptait alors deux cents lits mais un nombre beaucoup plus important de malades, car il y en avait plus d'un dans chaque lit.

Les Thérapeutiques pratiquées semblent être en retard sur leur temps, nous l'avons vu au sujet de l'opération de la taille. Autre exemple : On y avait la saignée encore bien facile comme le montre l'anecdote suivante :

Un soir de Novembre 1771, on amena à l'Hôtel-Dieu un quidam qui venait d'avoir la jambe et le bras fracturé par la roue d'une voiture. Maître BALLAY premier chirurgien, étant venu et ayant constaté que : "La fracture du bras était compliquée de plaie par la sortie de l'os, et que la cuisse était très enflée, remis seulement les os à niveau, fit recouvrir de fomentations et cataplasmes anodins et emollients, appliqua un appareil contentif par le drap roulé et fit pratiquer quatre saignées dans la nuit..."

Quatre saignées en moins de douze heures ! Mais le registre nous apprend la suite : "Maître BALLAY étant revenu quelques heures après ne retrouva plus son malade : on l'avait engagé à quitter l'hospice ou il serait mal soigné".

On pourrait expliquer les nombreuses saignées en disant qu'elles étaient petites, mais Guy PATIN nous éclaire quand il s'écriait, un siècle plus tôt : "Où ces gens là ont-ils appris la médecine ? Saigner très peu ou point du tout n'est-ce pas être bourreau plutôt que médecin. !

Heureux celui qui put échapper le même jour aux méfaits de la roue d'une charette et de la saignée !

Pourtant deux cents ans auparavant Ambroise PARE s'extasiait sur les progrès de la Chirurgie en disant : "Et Dieu sait combien de maladies se sont découvertes en nostre temps, l'ignorance desquelles, et leur cause et altérations de l'intérieur a causé la mort d'un nombre infini de misérables langoureux ..."

C O N C L U S I O N S

=====

En prenant pour exemple les activités des Maîtres en Chirurgie d'une ville de Province au XVIIIème siècle, nous avons voulu démontrer que :

- C'est seulement dans le courant du dix-huitième siècle que le chirurgien abandonne définitivement ses activités de barbier, mais aussi s'émancipe de la tutelle des médecins.
- 2 - Son art, constitué le plus souvent jusqu'ici, par ensemble de recettes et techniques très artisanales, devient une science véritable. A cette époque, les chirurgiens dissèquent beaucoup ; l'anatomie, étudiée sous l'angle chirurgical devient une anatomie topographique. Ils étudient leurs malades et nous pouvons suivre les grands progrès de la clinique chirurgicale, dans les "Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie" dont la publication commencera au milieu de ce siècle.
- 3 - Un enseignement sérieux est dispensé par le Collège Chirurgical de Saint-Côme à PARIS, mais aussi dans différentes écoles de provinces.
- 4 - La Chirurgie, d'origine modeste est avant tout pratique, Elle se trouve à cette époque nettement en avance sur la Médecine. Les médecins sont trop longtemps encore perdus dans les spéculations intellectuelles et dogmétiques.
- 5 - Par ailleurs, il ne faut pas méconnaître le rôle important joué dans l'ascension sociale du chirurgien par la Corporation qui a su non seulement défendre ses privilèges mais imposer à ses membres une discipline professionnelle stricte.

B I B L I O G R A P H I E

=====

- LANGLOIS et STEIN : Les q'archives de l'Ile de France
Archives hospitalières (p 459-)
- JACQUES SOYER : Tableau des Archives Communales et
Hospitalières du Loiret (Soct.arch. 1913)
- CUISSARD : Chartes Originales de l'Ancien Hôtel-Dieu
d'ORLEANS (Société Archéol. 1902)
- Abbé PATRON : Recherches historiques sur l'Orléanais (1870)
- BIMBENET : Recherches sur l'origine et l'évolution de
l'enseignement et de la pratique de la Médecine
en France (Société Agronomique 1875)
- TORQUAT : L'Ancien Hotel-Dieu d'ORLEANS (Annuaire du Loiret
1846)
Un souvenir au vieilHotel-Dieu (Revue Orléanaise
1847)
- Dr CARPIGNON : Le grand et le petit Sanitas (Journal du
Loiret 1847)
- BOUVIER : Etude sur l'Hotel-Dieu d'ORLEANS du Moyen Age
au XVleme siècle.

B I B L I O G R A P H I E

=====

- LANGLOIS et STEIN : Les qArchives de l'Ile de France
Archives hospitalières (p 459-)
- JACQUES SOYER : Tableau des Archives Communales et
Hospitalières du Loiret (Soct.arch. 1913)
- CUISSARD : Chartes Originales de l'Ancien Hôtel-Dieu
d'ORLEANS (Société Archéol. 1902)
- Abbé PATRON : Recherches historiques sur l'Orléanais (1870)
- BIMBENET : Recherches sur l'origine et l'évolution de
l'enseignement et de la pratique de la Médecine
en France (Société Agronomique 1875)
- TORQUAT : L'Ancien Hotel-Dieu d'ORLEANS (Annuaire du Loiret
1846)
Un souvenir au vieilHotel-Dieu (Revue Orléanaise
1847)
- Dr CARPIGNON : Le grand et le petit Sanitas (Journal du
Loiret 1847)
- BOUVIER : Etude sur l'Hotel-Dieu d'ORLEANS du Moyen Age
au XVIeme siècle.

B I B L I O G R A P H I E

=====

- CAHIER DES DOLEANCES de l'Ecole Royale de Chirurgie
d'ORLEANS (Sté d'Agriculture ... 1902)

- LETTRES PATENTES établissant une Ecole Royale de Chirurgie
à ORLEANS 1759
(Inventaire sommaire des Archives Départementales antérieures à 1790 p 247)

- LETTRES PATENTES données à Versailles le 23 Juin 1759

- NOTICE sur les Maîtres en Chirurgie de la Ville d'ORLEANS
par le Dr CHARPIGNON (Sté d'Agriculture 1867)

- STATUTS des Maîtres en Chirurgie par le Dr PATAY
(Sté d'Agriculture 1880)

- Divers libellés, Ecrits et Mémoires que l'on peut trouver
à la Bibliothèque d'ORLEANS et aux Archives, concernant
la lutte entre chirurgiens et médecins.

- LOUIS D'ILLIERS - Histoire d'ORLEANS (1940)

POUR LE PERMIS D'IMPRIMER

° °

Vu Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine de PARIS
Léon BINET

Vu Monsieur le Recteur de l'Université
J. SARRAIL

Vu Monsieur le Professeur de SEZE

°
° °

